

La compagnie Rioult Dance New York au théâtre d'Esch

De très fugaces émotions

«Back to Bach»: du modern dance sans poésie



La compagnie Rioult Dance New York: de trop rares instants de grâce.

(PHOTO: T.E.)

PAR SONIA DA SILVA

Le théâtre d'Esch a convié le chorégraphe français Pascal Rioult et sa compagnie new-yorkaise. A l'affiche: «Back to Bach», quatre séquences chorégraphiques en trois temps, axées sur des musiques de Jean-Sébastien Bach. Une proposition très prometteuse – a priori.

«Back to Bach» donc: le programme, à la confluence entre musique, danse et vidéo-projections, est éloquent. «Rioult Dance New York»: les éloges extraits de la presse et placardés ici et là laissent accroire une soirée mémorable. Mais au final, force est de reconnaître que le spectacle ne sera qu'une performance au cours de laquelle le physique prend le dessus sur l'émotion qui aurait dû découler de cette coalition pluridisciplinaire.

Le spectacle s'ouvre sur une pièce intitulée «Images d'un monde éphémère»: la compagnie – en maillots de corps couleur chair – invite par ses lentes déambulations à un voyage introspectif supposé épou-

ser les variations de «L'Art de la fugue». En toile de fond défilent des œuvres du maître japonais Hiroshige. Des projections dont la froide abstraction tranche net avec la ferveur qui suit timidement en milieu de parcours. Car il faut en effet attendre la fin du premier mouvement pour qu'enfin la rigoureuse discipline corporelle dont font montre les danseurs s'assouplisse au profit d'une sensualité qui éclot lorsque, couché face à l'écran, un couple de danseurs simule avec grâce le désir charnel. Une chute qui enfin semble un contrepoint à «L'art de la fugue».

Sans âme

Deuxième mouvement avec «City»: le décor se fait résolument urbain. Des danseurs entrent sur scène affublés d'habits de ville; ils semblent livrés à la tension de la mégapole, univers déshumanisant où l'individu n'est qu'un numéro. Là encore, ces menaces d'hostilité exprimées sur scène glissent insensiblement sur le spectateur tant les marqueurs

sont épais (notamment cette image d'une foule comprimée qui s'évanouit); une fois de plus, le regard demeure rivé sur la seule proueuse physique des intervenants, rudement mis à l'épreuve même si le synchronisme de certaines figures laisse par moments à désirer.

Il faudra attendre le troisième temps avec «Shadow box» pour que l'émotion enfin affleure grâce à l'effet visuel géométrique où les silhouettes des danseurs se superposent sur les lignes de corps inscrites en toile de fond. Ce tableau en mouvance, rehaussé de la prestation toute voluptueuse de deux couples de danseurs, ainsi que le concluant final sur un Concerto brandebourgeois, finissent par nous faire oublier les calamiteuses transitions sonores (vent qui siffle, courant d'eau...) entre chaque mouvement, tout comme une pierre sonorisait. Il n'en demeure pas moins que tout au long de la prestation on aura cherché un moment de fusion entre la musique de Bach et les figures chorégraphiques, en vain.

Architectour.lu: le «Luxemburger Wort» suit

le guide édité par l'Ordre des Architectes et des Ingénieurs (OAI)

La puissance et l'ouverture

L'annexe Monterey de la Banque Centrale de Luxembourg

PAR SÉVERINE ZIMMER

Le guide «Architectour.lu» édité par l'Ordre des Architectes et des Ingénieurs-Conseils (OAI) présente, à travers ses huit circuits, 118 projets représentatifs du caractère innovant de l'architecture. L'architecture comme expression de l'identité, de la culture et de l'histoire d'un peuple est à découvrir parmi les nombreuses étapes proposées. Le «Luxemburger Wort» suit le guide et vous présente ici une nouvelle réalisation remarquable: l'annexe Monterey de la Banque Centrale de Luxembourg.

Situé à l'emplacement de l'ancienne Banque de Belgique, le bâtiment Monterey s'impose sur l'avenue du même nom par une dualité complémentaire. Tout en s'intégrant dans le contexte urbain, il manifeste son indépendance par une architecture aux lignes fortes.

Alors que le concours laissait la liberté de démolir ou d'inclure l'ancien bâtiment, le cabinet d'architecte Christian Bauer et associés propose deux versions de projets, l'une conservant l'ancien, l'autre y renonçant. La réalité d'un terrain peu exploitable et donc moins rentable a déterminé le choix d'une nouvelle construction. «On se devait dès lors de remplacer l'ancien bâtiment prestigieux par un édifice de qualité» explique Christian Bauer.

Il développe alors un concept composé de deux corps de bâtiments. Un premier, en pierre, présente des ouvertures décalées qui sont une interprétation abstraite du rythme des travées et des fenêtres environnantes de l'avenue. Le bloc minéral adopte une volumétrie en biais qui accentue l'angle dans lequel il s'inscrit et renforce sa position d'entrée de la ville. Sans dominer de manière proéminente, il parvient à s'imposer comme un volume spécifique qui s'intègre dans une des avenues les plus bigarrées de la ville. En opposition, le second en verre, aligné aux autres bâtiments du boulevard Prince Henri, s'étire vers l'avenue et ouvre vers le parc pour offrir à ses occupants une vue dégagée d'autant plus confortable que les lamelles de verre concèdent une protection solaire sans altérer la transparence. Une dualité qui renvoie l'image d'une institution à la fois puissante et ouverte.

D'un point de vue ou d'un autre, l'objet architectural se démarque lentement pour asseoir sa notoriété, celle d'un bâtiment d'utilité publique, dont la fonction reste néanmoins peu connue. L'agence Monterey est une dépendance obligatoire du siège de la Banque Centrale. Sa fonction première est de



Une architecture aux lignes fortes.

pouvoir répondre à un besoin urgent de délocalisation en cas de problème au siège. Le rez-de-chaussée occupé par un petit musée consacré à la monnaie européenne est aménagé avec des tables d'exposition qui peuvent se transformer en tables de travail endéans quelques heures.

Outre cette fonction primordiale, il a été prévu dès le départ l'installation du musée qui fait également office de salle des ventes numismatiques. Le rez-de-chaussée symbolise l'idée d'une banque qui, même sans guichets demeure publique et qui, malgré des normes de sécurité prégnantes, essaye de s'ouvrir décentement. Dans son souci de communiquer et d'informer sur son rôle et ses missions, la banque centrale devait se doter de deux autres espaces. Ainsi, le cinquième étage est partagé en

deux espaces de grandes hauteurs, l'un aménagé en auditorium et l'autre en espace de réception transformable en espace didactique à l'aide d'une paroi rabattable mécaniquement. Entre les deux, on retrouve des plateaux de bureaux et les locaux secondaires habituels. «Ainsi, de la microforme (monnaie) à la macroforme (volumétrie), l'objectif est d'affirmer l'identité du bâtiment».

Une sobriété raffinée

Une identité affirmée à l'extérieur, que les matériaux parviennent à ennobler encore à l'intérieur. La pierre de Bourgogne, pierre classique au caractère prononcé a été utilisée à la fois en façade extérieure et en pavement intérieur. Ses taches et nervures bordeaux ont déterminé la couleur rouge de la laque, utilisée en alternance avec le

bois sur certaines parois, rehaussant ces panneaux en chêne pour s'associer dans une couverture totale des espaces de cloisonnement. Ce traitement des surfaces structuré, souvent décliné chez Christian Bauer, se retrouve jusque dans le mobilier. Dans l'espace d'exposition numismatique, les tables de chêne sont complétées par des stèles signalétiques en panneaux laqués rouges dans lesquels sont intégrés des écrans tactiles. Une chromatique puissante et une subtile alliance matérielle qui, associée à la minéralité vivante de la pierre de Bourgogne, équilibre la rigidité de la ligne architecturale. A la pierre, la laque, et le bois est associé un béton noir à l'aspect satiné que des fragments d'éléments constructifs et décoratifs de l'ancien bâtiment ponctuent ça et là, le long de l'escalier de circulation. Christian Bauer

s'attache à garder ces traces sculpturales, rendues presque abstraites par leur décontextualisation, qui permettent à la mémoire de subsister.

Outre les traces, le traitement singulier des éléments qui façonne le registre architectural de Christian Bauer se retrouve évidemment dans ce bâtiment: la lumière naturelle captée par les grandes fenêtres à l'intérieur de l'îlot central, celle des bandes lumineuses le long des parois, les bardages, le grès luxembourgeois laissé apparent dans le parking en sous-sol. Et puis, il y a les petites subtilités qui font les grands bâtiments comme l'accès spécifique au parking via le sous-terrain Monterey, solution ingénieuse et favorable à un développement urbain respectueux.

Christian Bauer est sans conteste, un architecte qui, à son image, aime la sobriété raffinée et recherchée. Architecte reconnu à Luxembourg, il est entouré de 40 personnes qui travaillent avec lui dans les locaux de l'agence rue de Hollerich, quartier au potentiel de développement important, sur des projets tous azimuts qui dépassent aussi parfois les frontières.

■ www.oai.lu
www.architectour.lu

Claude Conter devient nouveau directeur du CNL

Germaine Goetzinger quitte la tête de l'institution

PAR GASTON CARRÉ

Nous avons eu confirmation hier d'une succession que nous avions annoncée dans notre édition du 16 février: Germaine Goetzinger, directrice depuis 1995 du Centre national de littérature, quittera ce poste le 5 mai prochain pour une retraite au terme d'une carrière qui, par-delà son propre apport à la littérature autochtone, aura permis à Mme Goetzinger d'ériger le CNL en forum, en laboratoire et en vitrine de la production littéraire au Grand-Duché. Sur proposition de la ministre de la Culture, Octavie Modert, le Conseil de gouvernement a approuvé la nomination de Claude D. Conter, qui jusqu'alors était doté du statut de conservateur, pour assurer la succession de la directrice sortante dès le 6 mai.

Après des études en Histoire et Lettres allemandes à Tübingen, Germaine Goetzinger fut enseignante dans le secondaire et chargée de cours au Centre universitaire à Luxembourg, avant d'endosser, près de douze ans durant, la direction du CNL. Elle a présidé le «Luxemburger Germanistenverband» de 1990 à 2000 et signé maintes publications consacrées à l'histoire littéraire luxembourgeoise ainsi qu'à l'histoire des femmes au Grand-Duché.

L'apport de Germaine Goetzinger au CNL se déploie en un ample éventail de colloques, de lectures, d'expositions, de distinctions et, surtout, de publications, grâce auxquelles l'établissement de la rue Emmanuel Servais à Mersch a acquis une crédibilité et un prestige contribuant à leur tour à la valorisation ainsi qu'à l'émulation de l'écrit et de ses auteurs au Luxembourg. Le CNL est devenu un institut scientifique, un centre de recherche documentaire, un espace de rencontre et, plus généralement, un véritable

centre d'animation socioculturelle autour du livre. Parmi les publications qui resteront gravées dans les annales du CNL, citons, parmi les réalisations les plus récentes, la coproduction des œuvres complètes Edmond Dune et, surtout, le «Dictionnaire des auteurs luxembourgeois», versions allemande et française, éditées au terme d'un travail de Sisyphe consistant à compiler un répertoire des auteurs luxembourgeois, leurs biographies, leurs ouvrages et les références liées à leurs publications.

Le «bras droit»

Bien connu d'ores et déjà aux côtés de Germaine Goetzinger dont il passa pour le «bras droit» au CNL, Claude Conter, né en 1974, a suivi des études universitaires en philologie allemande et en sciences de la communication auprès des universités de Bamberg et de Berlin. Ces études furent complétées en 2002 par une thèse de doctorat «Europa-Inszenierungen im 19. Jahrhundert».

Collaborateur scientifique à l'université de Luxembourg et au Centre national de littérature de 2003 à 2006, Claude Conter a co-dirigé la rédaction du «Luxemburger Autorenlexikon» évoqué plus haut. Avant de rejoindre définitivement l'équipe du CNL en tant que conservateur-stagiaire en octobre 2008, il assumait les fonctions d'assistant scientifique auprès des universités de Bamberg, Munich et South in Sewanee (Tennessee). Il fut définitivement nommé à la fonction de conservateur à partir du 1^{er} novembre 2009.

Claude Conter est l'auteur de nombreuses recherches et publications sur les études luxembourgeoises, la littérature contemporaine, littéraire et politique, littérature et droit, ainsi que sur le théâtre.



Claude Conter, à partir du 6 mai à la direction du CNL.

(PHOTO: GERRY HUBERTY)

Bach-Archiv entdeckt Schülerverzeichnis

Seit den 1960er-Jahren unbeachtet im Stadtarchiv Leipzig

Leipzig. Forscher des Bach-Archivs Leipzig haben das Schülerverzeichnis der Thomasschule zu Zeiten Johann Sebastian Bachs wiedergefunden. Wie das Bach-Archiv am Mittwoch mitteilte, lag der 700-seitige Band seit den 1960er-Jahren mit anderen Materialien der Thomasschule unbeachtet im Stadtarchiv Leipzig. Der Band „Al-

bum Alumnorum Thomanorum“ galt nach dem Zweiten Weltkrieg als verschollen. Das Buch sei die wichtigste biografische Quelle zu Bachs Thomanern. Es enthält von den Schülern selbst verfasste Kurzlebensläufe aller 650 Thomaner von 1729 bis 1800.

Bach ließ seine Werke von diesen kopieren. Die nun gefundenen

Handschriftenproben helfen bei der Identifizierung der Kopisten und bei der Datierung der Musikstücke. Der Fund soll im Zuge des Forschungsprojekts „Johann Sebastian Bachs Thomaner“ im Bach-Archiv wissenschaftlich ausgewertet werden. Ab dem 16. März wird er im Bach-Museum ausgestellt. (dpa)

